

L'Arbre à Lettres

Un bouquet de littérature au cœur du village.

L'Arbre à Lettres, la dynamique librairie de la rue Boulard, est aussi un des meilleurs diffuseurs de notre journal.

Quand on pousse la porte de cette librairie (1) on a la certitude d'être bien accueilli et bien conseillé, comme si on entrait chez un copain qui connaît son métier. Alors on traîne, on feuillette, on se renseigne. D'autres fois, on s'y rend pour assister à une rencontre-débat avec un auteur ; on déguste un blanc sec et trinque avec Olivier Renault, le maître de céans, puis on goûte un moment de pure littérature. Pour toutes ces raisons, "La Page" a eu envie d'en savoir un peu plus sur cette librairie qui anime le quartier depuis 1986,

J'ai retrouvé Olivier au "Bouquet", le bistrot du coin. Nous avons bavardé, haussant parfois le ton pour dominer le vacarme du moulin à café supersonique, les éclats de voix de comptoir et les chuintements d'un espresso à vapeur...

La Page : Olivier, peux-tu nous dire comment fonctionne la librairie et ce qu'est le réseau Arbre à Lettres (AAL) ?

Olivier Renault : AAL Boulard se veut une librairie généraliste de proximité. Elle s'efforce d'offrir un grand choix de livres à sa clientèle tout en ayant une exigence de qualité. Nous vendons de tout : littérature, revues, BD, livres de cuisine, guides etc. Notre façon de travailler s'apparente à celle d'un service et c'est sans doute la raison pour laquelle nous survivons dans un contexte économique difficile alors que beaucoup d'autres sont en difficulté. Les cinq librairies parisiennes, qui ont été fondées par un groupe d'amis, représentent une structure moyenne. La PDG, Martine Dantin, laisse la bride sur le cou aux librairies : chacune a la liberté de faire ses achats comme elle l'entend, peut composer ses vitrines à sa guise et a la liberté de choisir les auteurs qu'elle invite. Un même esprit les anime.

L.P. : Quel est ton parcours ?

O.R. : Pendant vingt ans, j'ai vécu au Canada où mes parents avaient émigré. Attiré par mon goût pour la littérature, je suis revenu à Paris, en 1989, et me suis inscrit à l'université Paris VII où j'ai préparé un DEA sur "Laclos et Casanova", puis je me suis lancé dans une thèse en Sciences humaines sur la revue "Tel Quel" sous la direction de Julia Kristeva. Parallèlement, j'ai commencé à travailler chez AAL : trois ans et demi à temps partiel à Mouffetard, sept ans et demi à Bastille, à plein temps, avant d'arriver à Boulard, il y a quatre ans. C'est un travail exigeant et passionnant : je dois gérer une équipe, un lieu, acheter les livres, les vendre, organiser les invitations, etc. En outre, je suis rédacteur en chef de la revue "Le Trait" (voir "La Page" numéro 49, oct.2000), fondée dans le 14<sup>ème</sup>, ce qui me donne un surcroît de travail mais me procure un plaisir immense.

L.P. : Quel regard sur la clientèle de AAL Boulard ?

O.R. : Nous avons la chance d'avoir une clientèle de choix, qui sait ce qu'elle veut et qui est à l'écoute de ce que nous proposons. Elle comprend nos difficultés, par exemple celles qui sont liées à la distribution : quand les stocks ne sont pas chez l'éditeur ou lorsqu'il y a des problèmes d'acheminement. En outre, faire venir un seul exemplaire peut parfois être onéreux à cause des frais de transport. Dans ce cas notre politique est de ne pas répercuter la dépense supplémentaire sur le prix de vente si bien qu'il nous arrive de vendre à perte. Qu'importe ! C'est notre vision du métier. Nous ne nous contentons pas de mettre des livres sur les tables et d'encaisser. Notre clientèle nous en sait gré.

L.P. : Avec le départ des deux Sophie et de Juliette, l'équipe a changé du jour au lendemain...

O.R. : Oui, mais je te rappelle que nous avons eu une équipe stable pendant trois ans. Ça tourne dans ce métier ! Le fait que notre enveloppe salariale soit limitée se répercute sur les

salaires, et c'est général dans le métier Nous dégageons des marges étroites. Nous ne pouvons vendre les livres à n'importe quel prix : la loi de 1981 les contrôle – ce dont nous nous félicitons – et le système est conçu de manière à ce que soient les libraires qui avancent l'argent aux éditeurs plutôt que l'inverse. Dès que possible on augmentera les salaires y compris le mien !

L.P. : Les rencontres-débats-signature avec des auteurs sont des moments forts. Pour ma part, j'ai assisté à plusieurs de ces réunions et j'invite les lecteurs de "La Page" à y assister et, pour cela, à s'informer sur leur programmation (1). Alors, comment choisis-tu les auteurs invités ?

O.R. : Le choix reflète les goûts de l'équipe et les miens, mais il peut être guidé par des liens d'amitié. Par ailleurs nous donnons la préférence aux auteurs du quartier qui sont nombreux, ce que beaucoup ignorent. Ainsi Fred Vargas, Jérôme Charyn, Dan Franck sont nos voisins, nous avons reçu Sophie Granotier, Alain Jaubert, Jean-Claude Schineizer et d'autres, nous avons invité des psychanalystes du quartier. Ce qui ne nous empêche pas de donner la parole à des écrivains de renommée nationale ou internationale comme Pascal Quignard, Mark Danielewski... Nous accédons aussi à la demande des éditeurs qui font un travail de qualité et n'ont pas peur de publier de nouveaux auteurs. Ainsi nous allons répondre à la proposition des éditions e-Dite qui viennent de publier Silvia Radelli, auteure que nous invitons prochainement (voir encadré). En outre, il arrive que des clients suggèrent des noms. Evidemment, pour assurer le succès et la pérennité de ces rencontres, il faut qu'il y ait une certaine mobilisation, il faut qu'il y ait du monde pour faire vivre la soirée, pour que les questions fusent.

L.P. : Olivier, peux-tu nous donner ton opinion sur notre journal ?

O.R. : Pour moi, "La Page" est un trait d'union entre le livre, la revue et la vie du quartier à laquelle les gens sont attachés. Alors que nous sommes au cœur de la capitale, nous avons la chance de vivre dans un village. Même s'il s'embourgeoise, il reste quelque chose. On est libre de ses opinions, politiques et autres, libre de ses pratiques sexuelles, peu importe la couleur de peau, les gens se rencontrent et se saluent. Pas d'intrusion dans la vie privée. Une qualité de vie exceptionnelle à laquelle "La Page" apporte sa contribution.

L.P. Avant que nous nous quittions, peux-tu me donner un ou deux titres, un ou deux noms d'auteurs que tu aimés ?

O.R. : Un nom me vient immédiatement à l'esprit : Pascal Quignard dont j'admire l'écriture. Un peu difficile au début, mais dès qu'on adapte sa grille de lecture c'est du bonheur absolu, comme avec "Ulysse", comme pour Musil... J'ajoute Alain Jaubert avec "Val Paradis", Philippe Forrest avec "Sarinagara"...

Propos recueillis par Jacques Bullot

(1) L'Arbre à Lettres, 14 rue Boulard, tel. :01.43.22.32.42. Pour être tenu au courant des rencontres littéraires, envoyez votre adresse électronique à : aal.boulard@wanadoo.fr